

"Cuba est-il socialiste?" -René Dumont.- Ed. du Seuil.

Pour les lecteurs des Cahiers, la réponse au titre du livre de René Dumont est évidemment négative. Elle l'est aussi pour l'auteur qui ne mâche pas ses mots: superbureaucratique, pouvoir personnel, dictature militaire.

L'intérêt du livre est que c'est un bilan. René Dumont a été appelé trois fois à Cuba pour y étudier les problèmes de l'agriculture, en août 1960, en septembre 1963 (voir "Cuba, socialisme et développement" Le Seuil 1964) et dernièrement en juillet 1969. Comme tous les ouvrages de l'auteur, celui-ci est bourré de faits. Ceux-ci concernent certes surtout l'agriculture, mais n'est-ce pas l'essentiel dans un pays en voie de développement? D'ailleurs, en s'appuyant sur ces faits, René Dumont peut traiter des problèmes économiques et politiques sans sortir du concret.

Ce livre-bilan comporte un rappel historique qui retrace les étapes qui ont mené Cuba jusqu'à cette société bureaucratique et militaire d'aujourd'hui. Bien entendu, ce rappel historique est sommaire et ne procède pas d'une analyse théorique de type classique. Mais de telles analyses ne manquent pas et chacun peut en trouver une à son goût. Ce qui nous incite à conseiller la lecture de "Cuba est-il socialiste?", c'est justement parce qu'il fournit une documentation très riche qui peut servir de base à beaucoup de discussions et à l'étude de nombreux problèmes.

Parmi ces problèmes, il y a notamment tous ceux qu'une société post-révolutionnaire aura à affronter pour réaliser le socialisme. Quel socialisme?

Dans plusieurs de ses derniers livres, René Dumont amorce une étude de ce qu'il conçoit comme sociétés socialistes. Mais il reste prisonnier de ses anciennes illusions sur le socialisme de la Russie, de la Chine, des démocraties populaires, etc... Comme beaucoup d'oppositionnels de gauche d'il y a quarante ans, il voit des erreurs là où s'affirmait la création de régimes de capitalisme d'Etat. Des erreurs, ça se redresse, et de livre en livre, René Dumont en propose les moyens. Mais de livre en livre aussi, ce socialiste humaniste constate que la nature capitaliste de ces régimes, leur caractère national et même impérialiste pour les deux plus grands, s'accroissent. Tant et si bien que les propositions de l'expert en agronomie et de l'humaniste n'ont qu'une portée réformiste lorsqu'elles sont acceptées ou restent des vœux pieux lorsqu'elles sont contraires aux objectifs des nouvelles classes dominantes.

Soyons concrets et précis nous-mêmes: les conseils de l'agronome peuvent être pris en considération par un Fidel Castro ou le Commissariat de l'Agriculture de Russie, mais les propositions d'auto-gestion d'unités économiques à la dimension de la compréhension des travailleurs se heurtent à la propension aux grandes unités qui caractérise les régimes bureaucratiques, ce qui se comprend aisément puisque